

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Chronique du collège

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 61-64

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chronique du Collège

« Vieux amis, vieux écus », dit le proverbe ; puisse-t-il dire vrai ! Oh ! alors, qu'il sera heureux l'ancien et intime ami des « Echos », le petit confident des étudiants, si, après un long et funèbre silence, ressortant tout confus de sa tombe, et se présentant humblement aux respectables lecteurs qui l'ont aimé autrefois, il reçoit un accueil bienveillant ; et si, pauvre cadet d'une race qui fit époque dans les souvenirs du collégien, il n'est pas jugé trop indigne de continuer un devoir consacré, jadis, par de vaillants aînés !

La « chronique du collège » va donc reprendre son ancien rôle.

Que l'on ne cherche pas dans ces quelques lignes jetées à la hâte, sous la plume étourdie d'un collégien, les périodes de Bossuet, le style de Corneille ou de Racine ; non, cher lecteur, soyez indulgent, le « Petit Glaneur » vous livrera, dans son simple style, les faits et gestes, détaillés autant que faire se peut, de la gent collégienne.

Les anciens, qui se sont dispersés au loin, pourront ainsi se rendre compte de ce qui se passe, là-bas, au collège qu'ils ont aimé, et revivre ainsi, un peu, par la pensée, cette vie qui fut aussi la leur. Les tout jeunes, qui se destinent aux études, y pourront aussi trouver un avant-goût des charmes du collège. Et ceux qui ne nous connaissent d'aucune manière supporteront notre petit mot, Ils voudront bien se rappeler que les enfants ne sont pas contents qu'on ne paraisse s'intéresser à eux, ne serait-ce qu'en leur permettant de parler. Donc, tout à l'espoir, cher lecteur, que vous recevrez avec bonté ce petit article, je me sens plein d'ardeur, et j'en viens aussitôt à mes nouvelles.

Un coup d'oeil, à vol d'oiseau, jeté jusqu'aux confins de septembre dernier, est très satisfaisant. Et quoique la brume d'automne et les bourrasques d'hiver enveloppent déjà dans le lointain, ces mois écoulés, quelques points

cependant, percent de loin en loin, ce voile nuageux.

La rentrée des classes se fit avec un ordre parfait ; et disons, à la gloire de notre établissement, que pas une seule place n'est restée vacante ; bien plus, les dortoirs étant combles, on se vit obligé d'en créer un nouveau, tout perfectionné, dans l'ancien noviciat ; et, ainsi fait, chacun de ces Messieurs de Physique (oh ! les veinards !) a son petit chez soi, organisé avec toutes les commodités du salon moderne.

Notons aussi la nomination de M. le Ch^{ne} Chervaz à l'inspectorat de la division des Grands, et celle de M. le Ch^{ne} Mariétan Ign. à celle des Petits, M. le Ch^{ne} Rappaz ayant été nommé directeur du collège de Bagnes.— M. le Ch^{ne} Burquier, élevé à la charge de Père Maître des Novices, s'est vu obligé de résigner ses fonctions de professeur de grammaire. La succession passe à M. le Ch^{ne} Revaz.

Puis le travail commence, sérieux, profond. Les grands, tout remplis de fermes résolutions, et rendus sages par l'expérience, s'y lancent à corps perdu ; les jeunes, tout à l'ardeur enthousiaste inspirée par les derniers conseils des bonnes mamans, et par l'exemple des aînés, affrontent courageusement les regards sévères de tant de livres inconnus ! Et enfin, pour parfaire cet heureux commencement, une excellente retraite, prêchée par le R. P. Tissot, donne le coup de grâce aux derniers vestiges des bruits de vacances. Tout est calme... Chacun a assez de pain sur la planche pour s'en donner à cœur joie ! C'est la ruche, où l'on n'entend que le discret bourdonnement des actives ouvrières préparant leur nectar : « Fervet opus ! »

Ah ! mais, que dis-je ? Que signifie l'éclat de ces accords guerriers, qui ébranlent en ondes sonores les airs de la campagne ? Ah ! c'est l'époque des fêtes champêtres, c'est la promenade « aux châtaignes » ! La fanfare, nouvellement reconstituée, fait aujourd'hui sa première sortie. Ses accents martiaux emportent tous les cœurs ; et, malgré l'air déjà vif de cet après midi de fin d'Octobre, tout le bataillon déborde d'enthousiasme. A la nuit tombante nous rentrons à l'Abbaye, fouettés par de véritables bourrasques

de tempête ; c'est la première neige de l'année.

Puis vient, pour les amis de S^{te} Cécile, la charmante soirée du 22 novembre. Ensuite, c'est la fête de l'Immaculée Conception ; la Messe est particulièrement belle, accompagnée de notre excellent orchestre. Mais voici Noël, avec tous ses charmes : sa solennelle Messe de Minuit, son intime réveillon, son sapin symbolique, son « Foudroyant » ses chants, ses productions de tout genre. O chers et doux souvenirs ! Puis, c'est le Nouvel-An avec ses convois de paquets d'étrennes ; les Rois, avec sa petite soirée.

Au dehors, la neige persiste, le froid se maintient toujours rigoureux, à la grande joie de tous les patineurs et lugeurs, qui peuvent, ma foi, prendre à leur aise leurs ébats, aux jours de sortie. Mais aussi, gare l'équilibre ! Gare aussi les talus ! Car qui se casse la jambe la paie.

Et Février arrive. Il débute par la fête des Congréganistes, au jour de la Purification ; un nouveau contingent de jeunes recrues est reçu sous la bannière des Enfants de Marie ; suivent alors les élections pour le comité du second semestre : elles se font avec intelligence, (sans cabale !) et à la satisfaction de tout le monde.

Pendant le ciel, quittant son air morose, nous amène quelques jours de beau ; le soleil de là-haut semble nous faire la nique à travers les vitres réjouies de nos fenêtres. Ah ! si seulement... M. le Préfet se décidait . . . Mais voici qu'on vient nous servir à souhait ; une aimable visite de la Commission cantonale des études vient honorer notre collège ; il paraît que l'examen a réussi à merveille, puisque M. le Chef de l'Instruction publique, nous adresse, en termes éloquentes, ses plus chaudes félicitations et (ceci n'est encore rien) nous gratifie d'une belle après-midi de congé. Oh ! les applaudissements et les bravos ! . . . Et plus d'un malicieux de murmurer à son voisin : « Si seulement nous avions un peu plus souvent de ces examens !... Ah ! mais ne soyons cependant pas trop exigeants ; du reste, encore quelques jours, et voici du nouveau, qui n'est pas à dédaigner. En effet, la section des Etudiants suisses, maintenant son excellente

tradition, s'était mise en grands frais pour donner aux fêtes de Carnaval deux superbes représentations. Nos jeunes acteurs improvisés s'en sont tirés à merveille, témoin le beau succès que remportèrent le magnifique drame de F. Coppée « Severo Torelli » et la jolie comédie de Antony Mars « Son Altesse ». Les belles productions de l'orchestre, et la charmante « Estudiantina », qui fut bissée aux deux représentations, égayèrent les entr'actes, et contribuèrent pour une large part à la parfaite réussite de ces deux matinées théâtrales.

Puis la fête a pris fin ! C'est le refrain de toutes les choses d'ici-bas. C'est fini ! Adieu Carnaval 1911. O fête éphémère, sache cependant, avant de t'ensevelir dans l'oubli, que tu nous as prodigué une joie bien douce, utile et bonne. Adieu !

Et maintenant voici le Carême, avec la cérémonie des Cendres, voici, après le beau rêve, la réalité.

Oh ! du moins, si nous avons su apprécier ces quelques heures de bien légitime bonheur, nous saurons aussi profiter de ce saint temps de Carême pour rentrer en nous-mêmes dans le travail sérieux, le calme et le recueillement. Car on l'a dit : ? L'homme n'est jamais plus grand qu'à genoux. » C'est vrai. La gloire vient d'en haut, et rien ne nous rapproche plus de Dieu que la prière ; rien ne nous grandit plus qu'elle. »

Le petit Glaneur.